

Com Ci Com Ça, l'agence de com 100 % free-lance

**Claire
Nouvian**



ÎLE-DE-FRANCE

L'entreprise s'adapte au goût des créateurs pour l'indépendance.

Du co-working à distance, c'est la formule que propose l'agence de communication Com Ci Com Ça, implantée à la Défense (Paris) et spécialisée dans le « ludico-pédagogique ». L'agence de communication digitale a développé la plate-forme en ligne J'hub, sur laquelle elle poste ses projets pour des grands comptes (EDF, Veolia, Areva...) et recrute les profils free-lance dont elle a besoin.

Les équipes à géométrie variable sont une pierre angulaire des agences de com qui ont, par définition, des besoins fluctuants en compétences spécifiques, notamment en « créa », ces cerveaux créatifs qui signent les slogans et visuels chocs. Pas d'innovation technologique non plus, car J'hub utilise des outils déjà existants de partage de fichiers ou de visioconférence (Skype...). Alors, en

quoi cette façon de travailler mérite-t-elle un coup de projecteur ? Parce qu'elle révèle une évolution des mentalités sur le marché du travail, selon Laurence Serehen-Amiel, fondatrice de l'agence, qui assure que les jeunes professionnels ayant de cinq à dix ans d'expérience derrière eux « ne veulent plus être embauchés ». Cette aspiration à la liberté et au travail « à la carte » pourrait bien être une spécificité des métiers numériques, en pleine croissance. Les free-lances aux compétences très recherchées sont mieux payés en facturant l'agence à la journée (entre 300 et 500 euros). Pratique pour le résultat, puisque la formule permet d'économiser sur les charges et les frais fixes.

Une formule gagnant-gagnant pour tous ? Pour Laurence Serehen-Amiel, qui assume : « *Je ne veux plus faire travailler des salariés* », très clairement. Côté free-lance ? « *Pas si sûr* », met en garde Saïd Hammouche, de Mozaïk RH, un cabinet de recrutement spécialisé dans la diversité : « *La formule peut être bien pour tester les compétences sans se "pacser" pour la vie en CDI, mais il ne faut pas que le besoin de flexibilité et de réduction des coûts pour l'entreprise devienne un prétexte pour donner libre cours au travail précaire.* »

Association Bloom.